



Les «gros livres» ratent leur rentrée

Flops Les coups éditoriaux n'ont pas marché. Des essais s'en sortent mieux

C'est une rencontre ratée: celle de deux écrivains, Michel Houellebecq et Bernard-Henri Lévy et du public. Leur correspondance, baptisée *Ennemis publics*, devait frapper un grand coup. Flammarion et Grasset s'étaient associés en secret en cette rentrée 2008. 150 000 exemplaires ont été tirés, les deux auteurs auraient touché des à-valoir faramineux – 150 000 euros chacun selon l'éditeur, le double selon la rumeur –, le livre a fait l'objet de préventes massives.

Or, malgré une forte couverture médiatique, malgré des pages «exclusives» dans plusieurs magazines, le 9 novembre, soit un peu plus d'un mois après le lancement du livre, les ventes ne dépassaient pas 34 000 exemplaires. En Suisse romande, la Fnac constate aussi le flop: seuls 35% des volumes commandés ont été écoulés. Or, «même si l'achat de nouveautés n'est pas une science exacte, explique Adeline Gadowski, directrice du Livre à la Fnac Suisse, nous vendons habituellement l'intégralité de nos commandes initiales, auxquelles s'ajoutent souvent du réassort.»

Le *Nouvel Observateur*, qui s'est procuré les chiffres de ventes de la

rentrée en France, montre que les temps sont durs pour les gros tirages. Flammarion avait parié sur Catherine Millet, auteur à succès de *La Vie sexuelle de Catherine M.*, en tirant 120 000 exemplaires de son *Jours de souffrance*. Or, révèle l'Obs, seuls 30 000 ont trouvé preneurs. En Suisse romande, la Fnac n'a vendu que 43% des livres reçus.

Le succès des prix littéraires

Le *Marché des amants*, dernier Christine Angot, dont le Seuil s'était procuré à grands frais la paternité – l'écrivain aurait touché selon l'Obs 250 000 euros pour quitter Stock – n'a convaincu que 16 000 lecteurs pour 50 000 exemplaires tirés. La Fnac Romandie n'a, elle, vendu que 53% des volumes engrangés. Même Amélie Nothomb (200 000 exemplaires tirés) fait moins bien que l'an passé, à la Fnac: *Le Fait du prince* s'est vendu à 300 exemplaires de moins que *Ni d'Eve ni d'Adam* il y a un an, à la même période. Mais attention, le livre s'est écoulé à plus de 160 000 exemplaires.

Mais alors qu'est-ce qui marche, sachant, disent les chiffres français et suisses, que le budget «livres» n'a pas vraiment bougé? Les prix litté-

raires cartonnent: Le Goncourt d'Atiq Rahimi s'est installé en tête, *La Ritournelle de la faim* du Nobel Le Clézio et même le Femina, *Où on va papa?* de Jean-Louis Fournier (Stock) s'en sortent très bien. Les Suisses tirent leur épingle du jeu: *Melnitz* de Charles Lewinsky et *Un Garçon parfait*, de Claude Alain Sulzer, Médicis étranger, semblent bien partis en Suisse romande.

Les essais, les livres un peu périphériques (sœur Emanuelle, Benoîte Groult, Obama) s'en sortent mieux que la fiction: *Gomorra*, enquête sur la camorra de Roberto Saviano n'a pas quitté les premières ventes. Et, crise financière oblige, notre consœur Myret Zaki avec *UBS, les dessous d'un scandale* (Favre) est, selon la Fnac, en Suisse romande, au niveau du Saviano. Joli succès. «Globalement, la rentrée littéraire n'a pas fonctionné, juge Adeline Gadowski. Mais notre secteur sciences humaines et politiques se porte très bien. Je suppose que les gens ont un budget livre qui reste limité et qu'ils préfèrent acheter des essais qui leur parlent du quotidien, du monde qui les entoure, plutôt que d'évasion.»

Eléonore Sulser